



Editorial

Témoignage d'une nouvelle Séorienne,

J'ai ouï-dire de la SEOR grâce à Jerry Larose que je croisais dans un cours de musique. Mon adhésion à la SEOR, ainsi que celle de Daniel Rouvière (mon époux), nous a permis à tous deux de nous documenter et de découvrir le monde passionnant de l'avifaune de la Réunion. Une passion que j'ai pu communiquer à mes jeunes élèves de Hell-Bourg dans le cadre d'un projet de classe. Ainsi, je fus émerveillée de voir ces petits de 5 et 6 ans s'intéresser autant aux oiseaux : les étudier, les repérer, les illustrer, en reconnaître certains dans la nature, au point de devenir eux - mêmes de petits spécialistes ...

A notre arrivée à la SEOR, Jerry nous a d'emblée mis dans le bain en nous invitant à participer à une première sortie de la Brigade Papangue. A Grand-Ilet j'ai rencontré chère Katia qui m'a donné des pistes précieuses pour observer les papangues et les distinguer. Daniel et moi avons bien apprécié d'être si bien accueillis par les membres permanents, tous très très sympathiques.

Avec Julie nous avons eu le plaisir de nous rendre utiles au centre de soin. (je regrette à présent de ne plus pouvoir le faire, puisque je travaille désormais le mercredi). En compagnie de Paule et d'André F j'ai eu également l'occasion de tenir des stands, une activité riche sur le plan des relations humaines. Enfin, depuis peu, je fais partie du CA que je découvre. Au plaisir de nous revoir prochainement.

Séorement vôtre.

Vanoja Rouvière

Sommaire

- 2 Actualités
- 4 Service civique
- 6 Suivi d'espèce
- 8 Suivi d'espèce
- 10 Suivi d'espèce
- 12 Suivi d'espèce
- 14 SOS Brigade Papangue
- 16 Vie associative

Portfolio



Tec-tec mâle

Lieu : Gîte de Bélouve

Photographe : Harry Alphy

Appareil : 50D canon 150-500

Envoyer vos photos à : contact@seor.fr

BRICOLAGE DE HAUT NIVEAU POUR LE SUIVI TELEMETRIQUE DU PAPANGUE.

Mardi 10 juin fût un grand jour pour la mise en place du suivi télémétrique du Papangue. Grand jour qui n'aurait pas eu lieu sans l'équipe d'EDF Réunion composée de Grégory Chiapello, génie du bricolage de barres de fer et auteur du premier système de fixation de panneau solaire sur pylône fait maison, Tintin, pro du maniement de la perceuse et conducteur hors pair d'un 4x4 aux roues glissantes et Xavier, expert en design et construction d'escaliers naturels. Bien entourés par cette équipe, François-Xavier, reporter photographe et coach des troupes et moi-même, bricoleuse de la dernière minute, avons ainsi pu fixer la première base de suivi télémétrique du Papangue sur un pylône EDF. Cette base, constituée d'une antenne de réception des signaux GPS, permettra de recueillir les informations de géo localisation envoyées par les balises GPS posées sur le dos des Papangues équipés. Un grand merci à cette équipe dynamique et pleine d'entrain, ainsi qu'à EDF Réunion pour leur soutien à la conservation du Papangue.

Colombe Valette



Pétrel noir de Bourbon, tu es endémique,
Et en voie d'extinction, tu es rare.
Tu disparais à cause des chats qui te mangent...
Rare comme tu es, la SEOR est là.
Et elle s'occupe de toi, ils vont t'aider...
La Réunion est ta maison.

Noir comme tu es, tu disparais,
Où tu peux être, les chats rôdent,
Ils sont rapides et agiles.
Rapides comme toi des fois.

Sarah PAYET (25/12/2005)

Le STOC s'exporte



Dans le précédent Chakouat, nous vous dressions un petit bilan de la mise en place du dispositif de Suivi Temporel des Oiseaux Communs à la Réunion.

Nous allons, en 2014, passer la vitesse de croisière et commencer à remonter nos données au Museum National d'Histoire Naturelle, comme les autres régions de France.

Mais nous ne comptons pas déjà nous endormir sur nos lauriers!

Un premier effet collatéral du STOC a été son extension à une dizaine d'Espaces Naturels Sensibles. Le Conservatoire des Espaces Naturels (CEN/GCEIP), qui gère la plupart des ENS à La Réunion, a en effet décidé de mettre en place le protocole STOC sur des points spécifiquement placés dans ces ENS. Les relevés seront effectués par des agents du GCEIP, formés par des collègues qui participent déjà au STOC et qui ont donc suivi les formations de la SEOR. Ces points n'alimenteront pas les données du «vrai» STOC régional, mais cela permettra au GCEIP d'obtenir un indicateur sur l'état de santé leurs ENS, et de confronter les indicateurs à ceux qui seront produits au niveau régional pour évaluer dans quelle mesure leurs actions de conservation sont bénéfiques à la biodiversité.

L'autre grande nouvelle de ce milieu d'année, c'est la mise en place d'un dispositif STOC sur les îles de Maurice et Rodrigues, grâce à un financement Européen FED/FEDER coopération en biodiversité. A terme, ce sera la Mauritius Wildlife Foundation qui portera et animera le STOC sur ces deux îles. Mais, sur la période 2014-2015, la SEOR se propose de faire bénéficier la MWF de sa récente expérience de l'adaptation du STOC au contexte Réunionnais, en apportant une contribution méthodologique et technique.

Les îles des Mascareignes partagent une histoire géologique, biologique, et humaine très similaire. Les enjeux de conservation de la biodiversité sont globalement les mêmes, avec par exemple un taux élevé d'endémisme, et un impact dramatique des espèces exotiques envahissantes.

Nous sommes donc optimistes sur le succès d'une réplification de l'expérience Réunionnaise sur les îles de Maurice et de Rodrigues.

L'idée est à terme d'étendre le dispositif à d'autres îles de l'Océan Indien telles que les Seychelles, les Comores et Madagascar, et de disposer ainsi d'indicateurs de la biodiversité normalisés au niveau de la Commission de l'Océan Indien, comme c'est le cas au niveau de l'Union Européenne.

A tout ceux qui contribuent actuellement au STOC à La Réunion, dites-vous bien que vous serez un jour considérés comme les pionniers d'un dispositif qui, nous l'espérons, est promis à un bel avenir dans l'Océan Indien !

.....Nicolas LAURENT

Honneur aux femmes cette année

Volontaire service civique à la SEOR.



Soigneur animalier en parc zoologique à la base, je souhaitais vivre d'avantage en accord avec ce qui me tient le plus à cœur c'est-à-dire la protection, sauvegarde et conservation des espèces menacées ou en voie d'extinctions tout en restant dans les soins aux oiseaux.

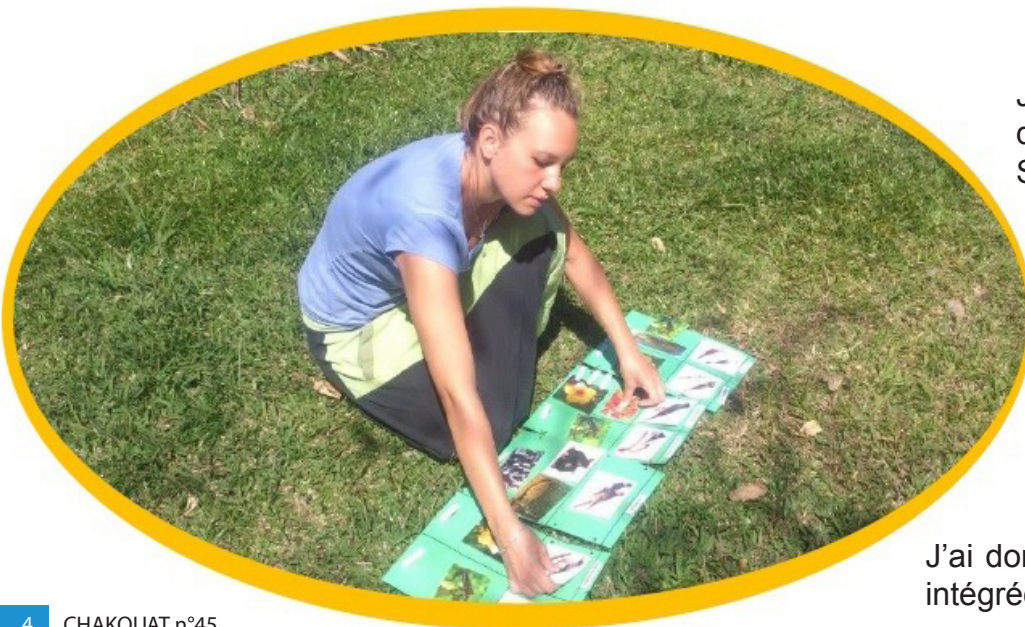
Je suis venue à la Réunion avec comme objectif de travailler à la SEOR. Une fois sur l'île, je me suis rendue au Centre de Sauvegarde, où j'ai pu rencontrer Julie (Responsable du centre de soins) qui était en pleine saison d'échouage des pétrels de Barau mais qui a quand même pris le temps pour un petit entretien. J'ai rejoint la SEOR le 5 mai, juste à la fin des échouages (dommage !).

Travailler au Centre de soins me permet de découvrir les côtés administratifs, informatiques, téléphoniques et la sensibilisation, ce que je ne connaissais pas du tout ou très peu, cela n'est pas déplaisant, mais surtout les oiseaux de l'île.

Arriver le matin au Centre de soins est un vrai plaisir quand je pense à ce qui m'attend, aux oiseaux que j'ai laissé la veille et que je retrouve au matin, à ceux qui vont arriver mais surtout à ceux qui sont prêts à repartir.

Il n'y a rien qui me fasse plus plaisir que de relâcher un oiseau vers l'océan et le regarder battre des ailes assurément en s'éloignant droit vers l'horizon. Leur rendre la liberté après les avoir soignés c'est tout l'intérêt du soigneur animalier.

..... • **Samantha RENAULT**
Volontaire au centre de sauvegarde



Je suis arrivée à la SEOR au début du mois de Juin pour mon Service Civique en animation.

Manon, responsable du pôle éducation à l'environnement, étant en congés, j'ai pu découvrir les différents postes de l'association en participant à la brigade Papangue, aux sorties terrains de la Roche Ecrive et en aidant au centre de soins.

J'ai donc pris mes repères et me suis intégrée très rapidement à l'équipe !

Mon deuxième mois est marqué par l'arrivée de Manon, où tout s'accélère ! Les premières animations arrivent, et donc mes premières interventions auprès des enfants. Mais tout se passe pour le mieux. Nous avons même été appelées pour une animation dans une maison de retraite, où nous avons pu échanger et partager certaines croyances et histoires sur les oiseaux de la Réunion. J'apprends à gérer les différentes fonctions du poste d'animatrice nature, et ce sont des responsabilités qu'il faut savoir gérer ! Mais, heureusement, Paule et Manon sont là pour m'encourager et m'aider ! C'est une des choses qui me plaît à la SEOR, l'entraide et le soutien qu'on s'apporte les uns et les autres.

Mon arrivée ici s'est donc très bien déroulée, la rentrée scolaire est proche et cela signe les animations à gogo ! Je vais être jetée dans la cours des grands !

..... ● Anne BLANJOT
Volontaire en éducation à l'environnement

Nous sommes le 11 mai, sortie de l'avion en jean, grosses chaussures et pull car la tempête faisait (o)rage sur Paris la veille... «Chaleurs tropicales !».



Nous sommes en hiver, Damien, venu me chercher à l'aéroport, me parle de sortir la couette chez lui, alors que moi... je suis en nage! La tropicalisation va être dure, je n'imagine pas cet été!

Après un premier contact avec les moustiques, pansée par l'aloë vera, et deux nuits à la SEOR, me voilà à arpenter la Roche Écrite pour la première relève de raticides ! Il faut monter les genoux mais c'est un tel plaisir de retrouver le terrain qu'on y prend vite goût! Il fait frais en attendant l'hélico mais le Tuit-tuit entre vite en scène : plusieurs chants nous encouragent... Et la deuxième semaine, j'aperçois un mâle... sourire tranche papaye ! Depuis, d'autres couples entendus et une femelle plus discrète aperçue ! Ces derniers jours les prospections de couples ont commencé et m'ont permis de découvrir d'autres visages de la Roche Ecrite notamment par Dos d'Ane et par la planèze au-dessus du gîte...

Plusieurs petites expériences viennent ponctuer et enrichir ma mission: une animation lors d'une veillée ONF, des relâchers d'oiseaux avec le Centre de Soins,...

Au sein du boys' band de la Tuit-tuit team, la féminisation se passe bien, en bivouac ou en gîte il fait bon vivre autour d'un cari le soir!

... La deuxième relève vient de commencer et la forêt paraît encore plus belle !

..... ● Elise BECK
Volontaire à la Roche Ecrite

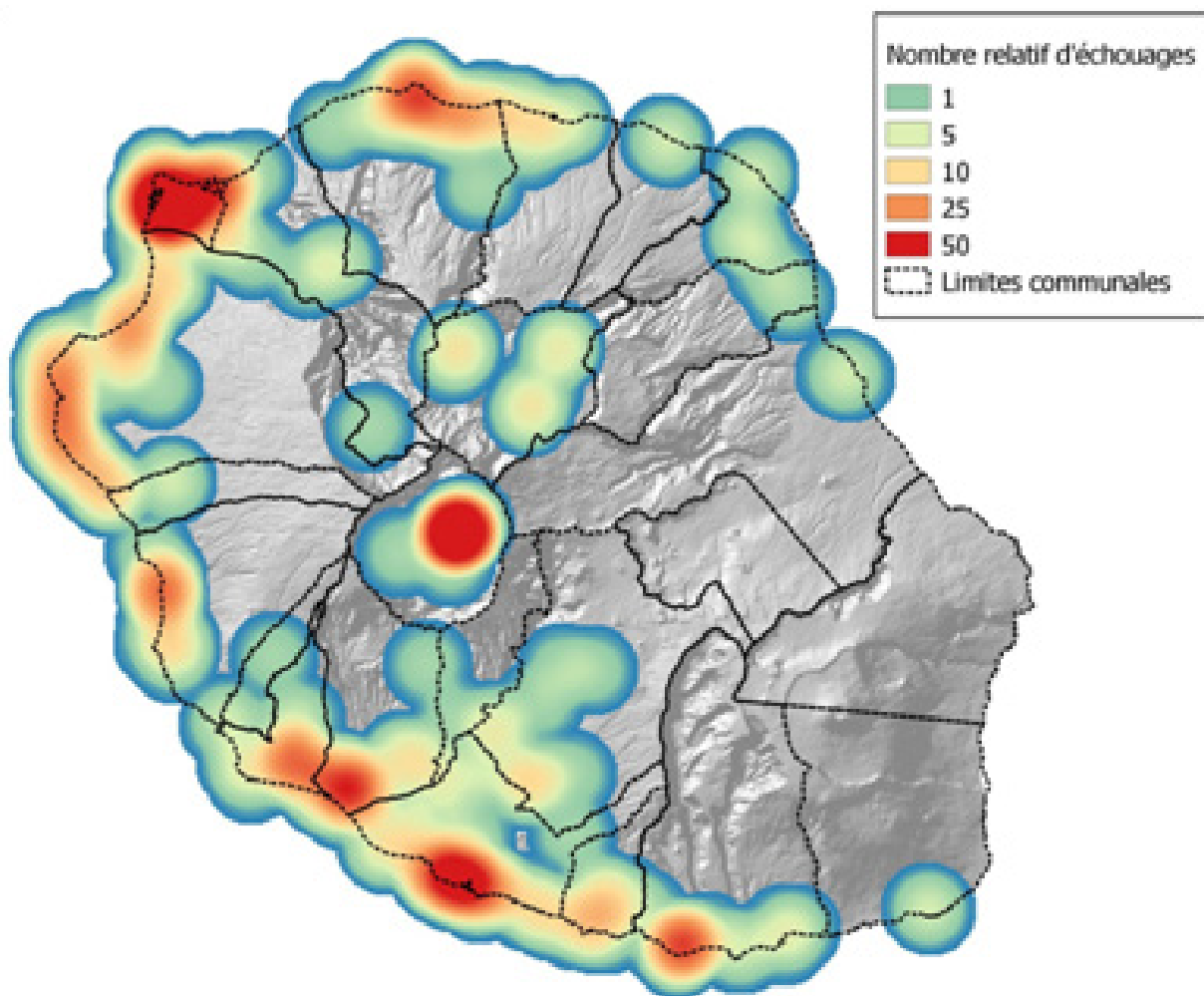
Bilan général de l'année 2014 des échouages des jeunes pétrels de Barau

Cette année, 942 jeunes pétrels de Barau ont été récupérés et pris en charge par le réseau de sauvetage de la SEOR

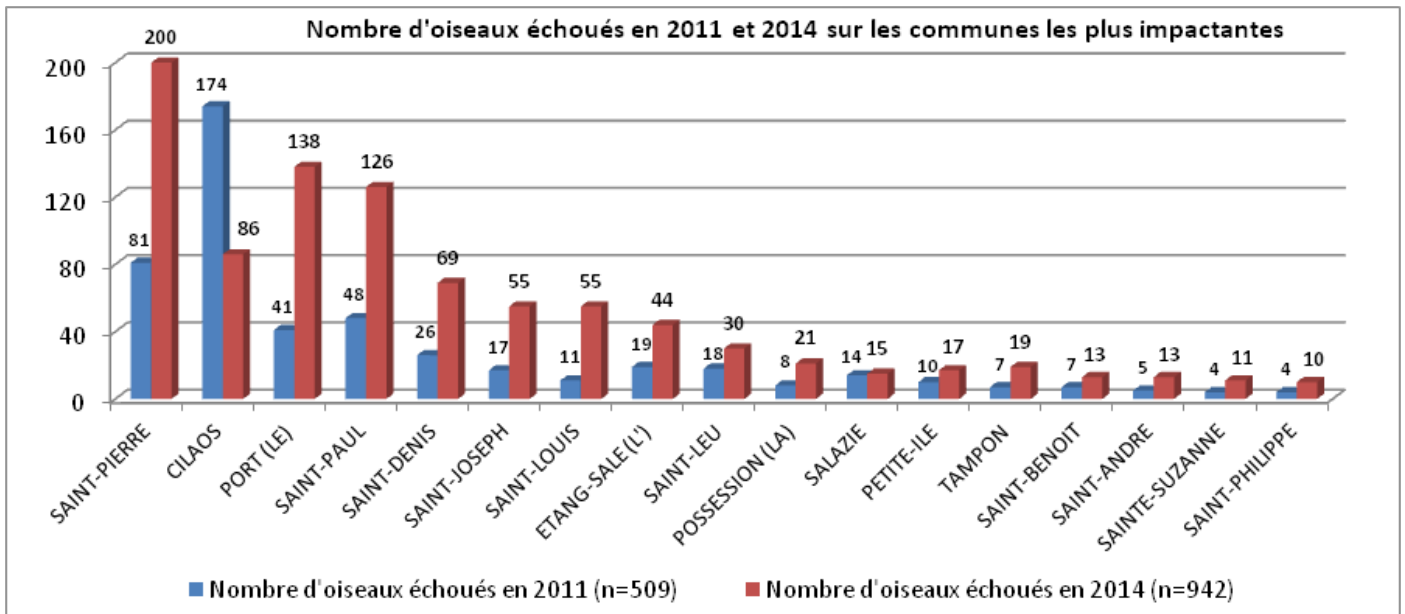
Suite aux données analysées, il a été constaté que la période critique d'échouage correspondait à la période prévue par la SEOR suite au prévisionnel effectué. En effet, 81 % des oiseaux se sont échoués entre le 17 avril et le 02 mai 2014 correspondant à la période critique d'échouage. Concernant le nombre d'oiseaux signalés, il a été plus conséquent que ce que l'on attendait (650 oiseaux attendus)

Un pic d'échouage a été observé le 24 avril avec 88 oiseaux, période se situant entre la demi-lune et la nouvelle lune.

Sur la carte de charleur suivante on observe les différentes zones les plus touchées par l'échouage des jeunes pétrels de Barau. En effet on constate que ces échouages se regroupent pour le plupart sur le littoral et plus spécifiquement sur les communes du sud et de l'ouest comme Saint-Pierre et le Port.



La légende veut dire que là où il y a «50» il a 5 fois plus d'échouages que là où il y a «10».



Petite note :

Il a été constaté au cours de cette période d'échouage 2014 que la population nous informe et nous transmet des oiseaux trouvés morts à leur découverte. Cela correspond à 2% des oiseaux découverts (23 pétrels) contre moins d'1% en 2013 (6 pétrels).

On peut donc supposer que la sensibilisation mis en place autour de la problématique des pétrels de Barau évolue de manière positive.

Pour l'année 2015, nous attendons entre 900 et 1000 oiseaux échoués selon le modèle prédictif du Dr. Patrick Pinet et de la SEOR (période critique : du 16 au 26 avril).

Si certains souhaitent le bilan général, nous pouvons vous le fournir !

Samantha RENAULT & Julie TOURMETZ



Témoignages des bénévoles

Déjà plus de 15 ans que la SEOR «ramasse» les «bébés» pétrels de Barau...Hé oui ! Depuis ce temps-longtemps, combien de ses protégés sont passés dans nos mains??? Plus de 10 000, pour sure. Plus de 15 ans que la SEOR «bataille» pour éteindre les lumières, pour que du nid à l'océan il n'y ait plus d'obstacles. Plus de 10 ans qu'un réseau de sauvetage est né, plus de 10 ans que La SEOR et ses bénévoles, de plus en plus nombreux, de plus en plus efficaces, sillonnent les routes et rues de La Réunion de long en large pour «la récolte» des poussins. Pour ma part, plus de 10 ans que j'ai rencontré ce superbe oiseau, plus de 10 ans que je participe à son sauvetage avec La SEOR, plus de 10 ans que je suis accroc!!!

Avant tout, n'oublions pas; il est tristement lamentable que ces chers gros poupons passent par «la case échouage» avant le «grand bain» dans la vie, quand on sait «qu'il suffirait» d'éteindre le cordon lumineux de nos villes. Ce combat est en court et chaque année nous progressons. Cette année: 10 nuits sans lumière !!! ou presque...on tient le bon bout, on y croit, on va y arriver.... À suivre, donc. En attendant, sur le terrain, comme chaque avril, c'est l'hécatombe; plus de 900 pétrels à récupérer sur toute l'île en moins de 20 jours!!!! C'est énorme !!! et ça demande beaucoup d'énergie et de monde, pour réparer tout cela...Depuis 15 ans Combien ont été lâchés? Des «tonnes»....et toujours cette joie, cette larme qui trahit nos émotions, ça, hélas, on ne s'en lasse pas.

Une de mes plus grandes satisfactions est de donner le plaisir à d'autres de faire «ressusciter» un oiseau, de le rendre à la vie. J'aime les contaminer, j'aime voir leurs yeux s'embuer. Du pétrel, on aime sa beauté, on aime son odeur (si, si), on aime le relâcher mais surtout on aime les rencontres, les partages que tout cela génère. Cette année comme chaque année a été un «bon cru».

Tout d'abord; Bravo Julie et tout le monde! Cette année pas beaucoup de couacs, de la bonne humeur et une bonne gestion des soucis. Cette année, des enfants, des grands, des gros, des petits, des «toutes couleurs», ont participé et ont sauvé un, deux ou trois pétrels avec émotions et satisfaction... Je suis fière de faire partie de ce groupe d'humains qui fait son possible pour que jamais le Pétrel de Barau ne rejoigne le Dodo dans les livres d'animaux disparus à cause de l'homme.

En espérant tout de même, qu'un jour, le ti-taille-vent pourra passer son chemin au dessus de nos villes sans risquer d'y rester.



Steph Dalleau
Tête de réseau St-Paul



« In bon pé ... trel !! »

Surtout après Béjisa et ses nombreux dégâts la rumeur courait que 2014 serait une petite année pour les pétrels. Enfin, c'est ce que certains ont dit ... Que nenni !!

Pas moins de 101 pétrels sont « venus à moi » cette saison dont 88 uniquement en provenance du « petit » secteur de la Pointe de Galets ... Ils ont été bien plus nombreux en réalité à tomber mais comme dans l'Ouest on sait que dans un réseau on ne se la joue pas perso, on a travaillé en équipe avec Stéphanie, Julie et Bertrand.

Chacun avait ses impératifs personnels et professionnels mais en Avril la top priorité était nos endémiques volatiles ... Donc, tout en gérant les « dossiers pro », on a mis en place les tournées de ramassage avant de partir sur le terrain. Dans l'action de récupération de nos « zoizos » l'ennui n'était pas au rendez-vous : des personnes n'osant pas toucher nos jolis pétrels (ça « mord » trop fort), on se retrouvait parfois à ramper sous un camion en stationnement ou à grimper sur le pont d'un bateau, à la demande et en présence des Maîtres de Port cela va de soi. Après, il fallait contrôler, diagnostiquer, baguer et, éventuellement, relâcher ...

Tous ceux qui n'ont pas pu rejoindre immédiatement l'Océan ont été rapatriés à la SEOR. Et oui, cette année encore les enceintes portuaires et les stades de foot ont fait de nombreuses victimes malgré l'opération prolongée des « Nuits sans lumière »... Pour ces nombreux transferts je remercie notamment Elisabeth et Manon, sans oublier mon collègue Gianni qui, au cours de la plus grosse journée, a même décidé de porter les 8 « assommés » du jour directement au CDS...

Merci également à tous les ramasseurs anonymes et aux points relais (Surveillance Portuaire, Commissariat, Pompiers, SRPP, Capitainerie et Maîtres de Port entre autres) et rendez-vous en 2015 pour une autre « grosse quinzaine » grisante parfumée à la senteur « terrier ».

Laure Dherbécourt

Je suis Administratif à la Mairie de SALAZIE. J'ai découvert le Pétrel de Barau en 2010.

Je m'occupais du pôle environnement et Développement durable au service Economique de la Mairie de SALAZIE. C'est à cette période que le Maire de SALAZIE, a adhéré à la campagne de sensibilisation " NUIITS SANS LUMIERES " en partenariat avec le Parc National et la SEOR. Il m'a alors demandé d'être le référent de cette campagne avec les partenaires. Cette manifestation (Sensibilisation à la pollution lumineuse et Economie d'énergie) correspond avec le pic d'envol des pétrels vers l'océan.

Le territoire de SALAZIE se trouve être un des parcours privilégiés de ces oiseaux et beaucoup d'entre eux échouent à cause des points lumineux.

Sachant l'existence de ce service en Mairie, le public, sensibilisé par la campagne, est solidaire de cette action. En période de pic, Les oiseaux sont déposés régulièrement en mairie et je les achemine à SAINT-ANDRE, au siège de la SEOR.

Je me suis occupé de cette manifestation jusqu'en 2012. Depuis j'ai intégré un autre service. Je continue toujours comme bénévole à participer au transfert des pétrels récupérés par les salaziens. La SEOR me contacte et je récupère les oiseaux soit en mairie soit au SDIS de SALAZIE.

J'ai déjà assisté un lâcher de pétrel au bord de la mer de champ- borne que j'ai trouvé passionnant et ça n'a fait que renforcer mon admiration et motivation pour la sauvegarde de cette espèce marine. Le personnel de la SEOR a beaucoup de mérite car j'ai visité leur centre de soins et j'ai pu constater le travail effectué.

Bernard Macoral

Je suis Alexandre Boyer, originaire de Saint-Leu, amoureux de la nature et photographe animalier. J'ai rejoint la SEOR il y a presque 10 ans et je suis au conseil d'administration depuis 2 ans.

La période pétrel est une période fast pour moi car je consacre plusieurs soirées à l'observation et à la photo depuis la plage de l'Etang-Salé ou de Saint-Louis. Cette année, j'ai même fait une sortie en mer afin d'avoir des photos de l'oiseau dans son milieu. Quand mon emploi du temps me le permet, je réponds favorablement aux appels du Centre de soins afin de récupérer les oiseaux échoués. Je passe ainsi, de temps en temps, chez les pompiers de Saint-Denis, de Sainte-Marie, aux commissariats du nord et au Muséum. Et c'est là que j'ai eu une surprise : après un appel de la SEOR, je me rends au Muséum afin de récupérer 2 pétrels mais à peine 10 minutes plus tard, mon téléphone sonne à nouveau car un autre oiseau vient tout juste d'être déposé. Je m'attends bien sur à un autre pétrel... et non. On me confie une boîte à chaussure scotchée, de laquelle je vois une petite tête sortir : un oiseau blanc.

Alex

2014 fut ma première vraie « saison pétrels » à la SEOR. Alors je me suis dit que tant qu'à découvrir autant le faire à fond et j'ai donc proposé d'accompagner Julie pendant la période du 16 au 25 avril au Centre de Soins.

J'ai participé à la réunion des têtes de réseau de la SEOR le samedi 5 avril pour la préparation de la saison d'envol des jeunes : dernières mises au point et derniers conseils. Et le 16 avril au matin c'est le saut dans le grand bain. Tous les jours de cette période vont avoir un rythme identique : appel du CDS à 8h pour faire le point sur centres relais à visiter, rapatriement et diagnostic des oiseaux. Ensuite c'est la longue période d'appels des personnes qui ont trouvé un pétrel. Demander à ces personnes d'amener les oiseaux aux centres relais (vétérinaires, gendarmerie, pompiers....) et organiser la récupération par les bénévoles et le relâché, vérifier l'arrivée dans les centres. Tout ceci prend beaucoup de temps et d'énergie. Il faut jongler entre les appels des centres relais, des têtes de réseau.

Vers midi petite pause retour à ma kase. Ce qui va me permettre quasiment tous les jours de faire un second tour des centres relais entre St Denis et St André. L'après-midi bis répétita avec les appels. Les têtes de réseaux et bénévoles sont très sollicités et je tiens à remarquer leurs disponibilité et leur investissement en temps et kilomètres. Il faut de plus au CDS arriver à caser les visites chez le vétérinaire pour souvent des cas difficiles qui seront euthanasiés. Et pour pimenter un peu le tout j'apprenais à baguer les oiseaux

Je dois admettre que le soir je ne demandais pas mon reste et mes nuits ont été bien profondes pendant cette période. Mais dans cette grande journée intense il y a la superbe récompense et le moment d'émotion : l'instant magique du relâché, lorsque l'on sent le pétrel entre ces mains et qu'on le voit partir pour ce que l'on espère un grand vol.

Mais j'ai déjà prévu de reprendre des congés autour du 20 avril 2015.... Je vous laisse deviner pourquoi.

Gilles ADT

Avril 2014, un mois bien rempli pour un bénévole au CDS de la SEOR. Notre oiseau fétiche, le pétrel de Barau, n'a malheureusement pas failli à la tradition avec plus de 950 échouages. Pour ma part, j'ai partagé en début de mois le plaisir réel des jeunes footballeurs du Port relâchant pétrels et paille en queue, le tout sous l'objectif de Télé Kréol. 10 avril, direction le studio de Radio Arc en Ciel pour assister à une émission organisée par Marie-Lou Maingard sur le thème des pétrels, des oiseaux, du Parc national en présence de Julie (Responsable CDS Séor) et Marc Salamolard (Chargé de mission faune au Parc). Le 11 avril en soirée au Cinépalme, dans le cadre du Festival du film scientifique, superbe présentation très instructive du film « Taille-Vent, le pétrel des montagnes » Le lendemain, samedi 12, direction le Centre de soins. Cette journée est également marquée par la visite du Directeur Général de la BR et de son épouse se délectant des explications passionnées de leur guide Julie. Nous sommes à une dizaine de jours du pic des échouages mais les pensionnaires sont déjà en nombre et d'espèces variées : papangue, héron, paille en queue, puffins tropicaux et bien sûr 4 ou 5 pétrels de Barau. Les soins, avec l'aide précieuse de Marie-Laure Law-Kame et Marie-Lou, sont suivis de relâchers – gestes exaltants pour redonner à la nature ce qui lui revient. Nuit du 17 au 18 avril à Cilaos, quelques jours avant le pic d'échouage, je passe une partie de la nuit avec 2 jeunes en vacances à la recherche de nos fameux pétrels de Barau. Nous y croisons à plusieurs reprises de grands fidèles et passionnés, Sylvain Bénusiglio, Marie et leur chien Papaye. La nuit ne fut pas fructueuse (tant pis ou tant mieux) mais l'envie est bien présente de recommencer cette expérience. Le lendemain matin, j'ai retrouvé Sylvain qui avait pu récupérer quelques pétrels qu'on lui avait signalés. Pour finir, après 7 ans de bénévolat à la Séor j'ai enfin pu voir cette année et à plusieurs reprises, cet oiseau si rare et encore bien mystérieux : le Pétrel noir.

Daniel Soros

24 heures sur Malabar, pour aider le Pétrel noir !

Mardi 19 août 2014,

13h30 Ca y est ! Nous y sommes : avec Damien, chargés de nos lourds sacs à dos, parés à quitter le campement des Tamarins pour descendre sur le fameux Ilet Malabar, identifié comme l'un des derniers bastions de la Timize, lors des écoutes nocturnes menées ces dernières années.

Dans les sacs, en plus du bivouac habituel – tente, duvets, eau et de quoi manger -, 20 kg de raticide et quelques dizaines de mètres de cordage.

Après plusieurs missions de prospections infructueuses avec le PNR (Parc National de la Réunion) et la BNOI (Brigade Nature de l'Océan Indien), notre but est de mettre en place un périmètre protégé des prédateurs introduits, chats et rats, afin de favoriser la survie de l'espèce à travers la recolonisation de cet îlet inaccessible.

Cette première phase s'attache en particulier à mettre en place une ceinture de raticide avec des postes d'appâtage et de la dispersion au lance-pierre, inspiré de la méthode qui fait ses preuves pour le Tuit-Tuit à la Roche Ecrite.

Pour accéder à l'îlet, nous devons suivre la longue crête qui descend à partir du campement et qui sépare le Rond des Chevrons et l'Ilet Malabar. Les précédentes manip' avec les agents de la BNOI nous ont permis de sécuriser les quelques passages techniques (petits rappels de 10m, passage d'arêtes). C'est l'avantage des missions concertées, où nous recevons de précieux conseils avec nos collègues plus chevronnés, et qui viennent renforcer la sécurité sur le terrain. Que notre directeur et notre président se rassurent, les 2-3 passages techniques sont bien équipés et nous permettent une descente en toute sécurité.

Elle n'en reste pas moins physique et difficile : 3 bonnes heures nous sont nécessaires pour atteindre l'Ilet Malabar avec nos sacs encombrants au milieu des branles... et un paysage spectaculaire ! Le gigantesque éboulis de l'Ilet Malabar nous fait face, l'Ilet Commandeur et le fond du bras des Roches Noires sont à nos pieds, 1000m plus bas, l'impressionnant et vertical Rond des Chevrons s'impose à nos yeux sur notre gauche, verdoyant... A l'arrière-plan s'étend la Plaine des Cafres et le panorama défile jusqu'au piton Montvert avant de plonger dans l'Océan Indien... Tout au fond, le massif du Piton de la Fournaise, ensommeillé.

Les jambes graffignées et les épaules endolories, nous voilà enfin sur l'Ilet Malabar, où nous attend une forêt mythique : une belle et riche forêt primaire se dévoile, aux 'pié d'bwa' à la stature imposante, riche de nombreuses années à l'abri des hommes : bois maigres, bois de papaye, même les bois d'olive atteignent des dimensions spectaculaires. Le cheminement se poursuit dans un dédale végétal aux formes les plus exubérantes, laissant libre cours à l'imagination, et chaque pas est ressenti comme une agression envers le milieu. C'est avec grande précaution que nous évoluons dans ce sanctuaire naturel où chaque arbre est à lui seul un écosystème complexe fait de mousses, d'orchidées, fougères et autres plantes épiphytes. L'endémisme bat son plein, malheureusement, nous découvrons rapidement les premiers indices confirmant la présence des rats – écorces de bois maigre rongées, multitude de crottes à l'entrée de petits terriers... et l'utilité de la nôtre !

17h30 Nous déposons enfin nos fardeaux ! Nous avons réussi à trouver une mini-placette pour monter la tente tout en limitant les dommages causés au milieu. Le temps d'installer le bivouac et la nuit s'invite, nous plongeons dans l'obscurité de Malabar, oreilles grandes ouvertes, à l'affût du moindre son, rêvant de cri de Timize ou de Hibou de Gruchet. Un petit rhum arrangé, un bon repas chaud, une partie de 421 inoubliable, et l'appel chaleureux de la tente se fait bientôt ressentir, en ces nuits froides de l'hiver austral.

Pourtant, notre volonté de préserver la nature aura finalement le dessus sur la bonne nuit de repos envisagée : chacun essayant de varier les positions, revenant fatalement à l'unique position acceptable – celle de départ -, sollicitant toujours les mêmes muscles, déjà pourtant bien endoloris ! Mais bon, une chose est certaine, nous pouvons vous assurer que la Timize n'a pas chanté cette nuit- là !



Damien au milieu de la forêt de l'Het Malabar

Mercredi 20 août,

6h Malgré cette nuit agitée, le réveil n'en est pas moins jovial, heureux que nous sommes de nous éveiller dans ce paysage, sous un soleil qui s'annonce de bonne augure pour la journée. Mais l'heure n'est plus aux rêveries, car le travail à accomplir dans la matinée est considérable : nous espérons disposer sur la ceinture 80 placettes appâtées avec du raticide, plus 25 kg dispersés au lance pierre, le temps étant déterminé par notre faible réserve en eau : 5l pour deux.

Seulement, entre les prévisions sur carte et les réalités du terrain se cachent toujours quelques surprises : le territoire que nous arpentons s'avère laborieux, constamment en pente, avec de petites ravines sèches à franchir et une végétation omniprésente. C'est un véritable sport que de lancer du raticide au milieu des branches entremêlées des pié d'bwa ! Damien a mis au point, pour l'occasion, un nouveau poste d'appâtage, fabriqué en bordure de jardin, très léger et moins encombrant que les Phill-Proof utilisés à la Roche Ecrite. Ces postes permettent de conserver plus longtemps le raticide opérationnel en milieu naturel.

Nous avons parcouru 500m en 4h, avec un temps d'installation relativement long, et n'avons finalement disposés que la moitié des postes prévus. Ce n'est pas si grave, puisque nous revenons dans le secteur courant septembre, afin de continuer cette opération de dératisation. Une première pierre a été posée.

Moins de 24h plus tard, il est temps de remonter. Nous quittons l'îlet Malabar, satisfaits de cette action. Sur le chemin du retour, une autre surprise nous attend, confirmant l'importance de notre présence dans le secteur : un chat a été capturé au niveau de la crête, sur un escarpement rocheux où nous avons trouvé des crottes au début de l'année. Nous avons ouvert et appâté la cage la veille, lors de la descente, et c'est la première fois que nous capturons un chat aussi proche des zones de colonie de la Timize !

Cette mission est couronnée de succès. Nous espérons que de telles captures ne se multiplieront pas trop, car cela indiquerait une certaine pression démographique des chats, véritable menace pour les pétrels posés dans les zones de terriers et qui représentent des proies bien faciles. Ne reste maintenant plus qu'à remonter l'animal dans sa cage : 2h d'ascension jusqu'au camp des Tamarins, puis trimballé encore 3h le lendemain dans la descente jusqu'au Portail du Dimitile. Ça va que les bonshommes tiennent encore le coup ! Encore une heure de voiture (les sièges souillés) et le chat est enfin déposé chez le vétérinaire.... Pour euthanasie.

Nous espérons que le jour où nous mettrons des pièges létaux pour les chats errants, vous comprendrez et soutiendrez notre démarche. Un chat marron, s'il est indésirable pour les espèces endémiques, doit être éliminé du milieu naturel dans des conditions morales acceptables, sans stress ni maltraitance.

Fabien JAN & Damien FOUILLOT



Poste d'appâtage

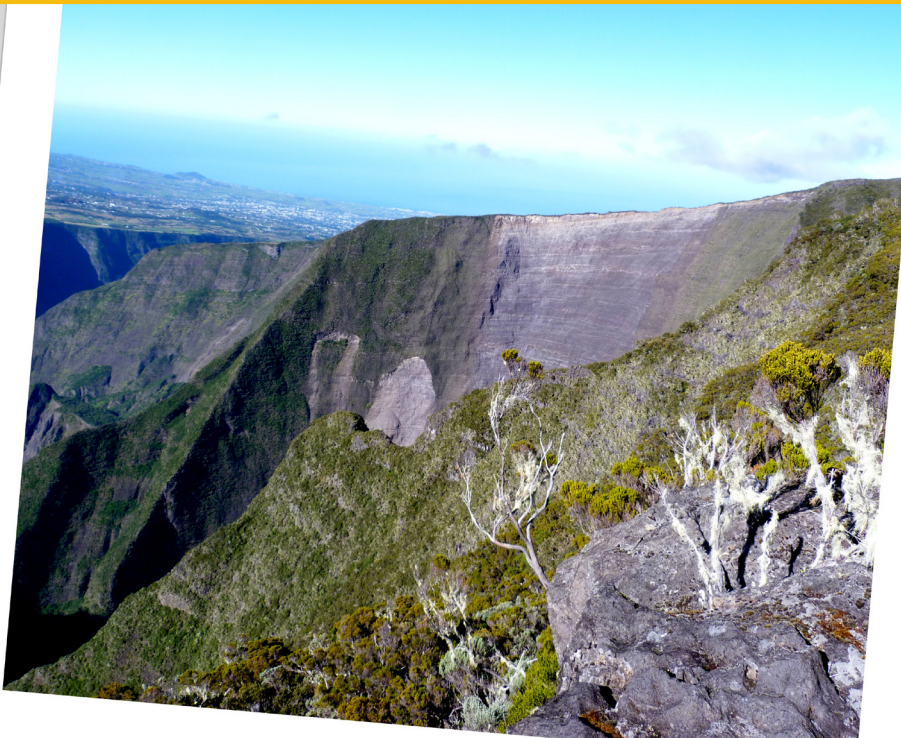
EN PERSPECTIVE

Une seconde phase de dératisation, conjointement menée avec la BNOI et le PNR, est prévue au mois de septembre pour terminer la ceinture de protection, évaluer l'impact de cette première dératisation et renouveler la dispersion de raticide, au tout début de la saison de reproduction de la Timize.

Nous luttons aussi contre la prolifération des chats sauvages et ces actions sur Malabar sont l'occasion d'armer des pièges placés sur cette crête qui représente l'accès principal à l'Ilet. Au cours de cet hiver, nous avons capturé au total 7 chats autour des zones de colonies.

Enfin, il est prévu de tenter d'attirer des prospecteurs par la repasse. Cette méthode consiste à disposer un émetteur sur l'Ilet Malabar, à proximité des vieux terriers que nous y avons déjà trouvé. Le cri de la Timize sera alors déclenché plusieurs fois par nuit tout au long de la période de reproduction de l'espèce. Les recherches bibliographiques montrent en effet que cette méthode s'applique aux Procellariidés. La réussite de cette action implique que la zone choisie pour la recolonisation de la Timize soit totalement dépourvue de prédateurs et devienne ainsi un sanctuaire privilégié où l'espèce pourra se reproduire avec succès.

Un peu de rêve ne fait pas de mal, surtout quand nous possédons l'énergie utile à la réussite de nos projets.



*Un cri, dan fenwar
Zespri la malis,
Granmèr kàl ou zwazo rare
Sa minm ban Timize !
Emporte anou lao Malabar
Dan ti forè magique la
Ban vié pié d'bwà lé gayar !*

Brève de dernière minute

Après les 4 jeunes échoués au début de l'année et l'action menée contre les prédateurs, la Timize semble nous encourager dans nos efforts : lors des missions de fin août et de début septembre dans le fond du bras des Roches Noires, le cri déchirant de la Timize a de nouveau résonné au milieu de la nuit ! 1 individu recontacté plusieurs fois et qui nous donne de précieux indices quant à la localisation des dernières colonies !

Chers adhérents (tes),

Vous êtes nombreux à connaître la problématique du Papangue, pour les nouveaux arrivants un petit rappel est important pour qu'ils soient informés.

Le Papangue est le seul rapace nicheur de l'île. Il se nourrit essentiellement de rongeurs (rat noir, rat surmulot). Les agriculteurs dératisent sur l'ensemble de l'année mais ils insistent plus de mai à juin pour que leur canne à sucre arrive à maturité et ainsi avoir une bonne récolte. Les rats empoisonnés, laissés à découvert, sont accessibles pour le Papangue et donc mortels pour lui. La SEOR récupère en moyenne 12 individus par an, mais pour l'année 2013, il y a eu une augmentation d'individus qui a porté le nombre de Papangues récupéré à 14 dont 8 ont été diagnostiqués empoisonnés et 6 blessés dus aux collisions (ce qui peut être aussi une des conséquences de l'empoisonnement). Dans le cadre du programme life+Capdom, la SEOR met en œuvre des actions visant à réduire l'impact des activités humaines sur le Busard de Maillard. Ces actions sont focalisées autour de 3 thèmes d'interventions :

- Agir en concertation avec le monde agricole pour limiter la mortalité du Papangue par empoisonnement secondaire.
- Agir contre le braconnage du Busard de Maillard.
- Agir pour diminuer le risque de collision.

Les missions et les objectifs de la Brigade Papangue :

La brigade a pour mission de faire un suivi de la population du Papangue, de sa fréquentation sur les sites concernés, de sensibiliser les éleveurs et les habitants du site et de rapatrier au besoin un individu empoisonné.

Elle intervient sur deux sites : Grand Ilet dans le cirque de Salazie et Dos d'Âne dans les hauts de la Possession. L'équipe se réunit une semaine avant et une semaine après le passage du GDS (Groupement de Défense Sanitaire) afin d'observer si la fréquentation du site par les Papangues a évolué. Lorsque les dates du GDS sont confirmées, j'envoie un mail aux bénévoles, leur donnant le lieu et la date du RDV. Les brigadiers se retrouvent donc le samedi matin et ont la possibilité de faire du covoiturage pour se rendre sur le site.

Arrivés sur place les bénévoles sont répartis sur les différents points d'observation. Le suivi dure entre 2 et 3 heures en fonction de la météo et de la fréquence de passage du Papangue. Lorsque le suivi est terminé le groupe se retrouve pour échanger ses observations autour d'un verre de l'amitié !

Bilan:

De janvier 2013 à avril 2014, il y a eu 10 journées de suivi sur Grand Ilet. Les bénévoles ont récolté 715 observations. La participation en moyenne était de 8 personnes par sortie. L'analyse des données, réalisée par Colombe VALETTE, confirme 3 couples présents sur le site.

A Dos d'Âne, il y a eu 8 journées avec une participation moyenne de 5 bénévoles. Le nombre d'observations est de 141 et le nombre de couples présents sur le site est de 2.

La sensibilisation

93 personnes ont été sensibilisées à Grand Ilet, et 33 à Dos d'Âne lors des interventions de la Brigade. Chaque personne a reçu une plaque et une affiche SOS Papangue.

Important:

La SEOR souhaite que les bénévoles s'investissent d'avantage avec les salariés sur les actions de conservation ou de soins. Concernant la Brigade Papangue, monsieur Gilles ADT sera le référent officiel à partir d'août 2014, bien au courant du sujet et fidèle à la Brigade, il sera heureux de partager ces moments avec vous.

La participation des bénévoles de la SEOR est nécessaire pour la bonne mise en œuvre du programme. Merci à ceux qui sont inscrits et ceux qui participent activement à la sauvegarde du Papangue.



SOS BRIGADE PAPANGUE

Merci à : Abel ABAT, Gilles ADT, Teddy AMOURGOM, Anne sophie AUBEL, Gilbert BABET, Georges BARRIERE, Rodolphe BLIN, Alexandre BOYER, Gladis CASIMIR, Florence CASTELI, Clea, Jean francois CORNUAILLE, Alice CORRE, Jean claude DELGARD, Patricia DUFOUR, Katia DUTOUR, Christine FALLECK, Fatourani, Frederic FONTAINE, William FONTINE, Fabien GEORGEL, Valerie GRONDIN, Isabel HENRI, Marie LAGRANGE-XELOT, Olivier LAGRANGE-XELOT, Sophie LAMARCHE, Ludovic LEPONTOIS, Michele MARTY, Jonas MERLIN, Camille MONTEGU, Georges MONTET, Cedric MOUNISSAMY, Celine POINYTOPLAN, Richard BABET, Vanorja ROUVIERE, Jean-François CENTON, Erwan SOLIER, Manon THEVENET, Julie TOURMETZ, Colombe VALETTE, Maryse VAN-WALLEGHEM, Florence MOUSSET, Philippe MORIN, Jerome, Madame CAVALIE et son fils, Gabrielle GRONDIN, Emmanuelle LEBON, Mylene PETIT, Samrina RIFFI, Serge GARNIER, Marie-lou MAINGARD, Quentin du GDS, Anne charlotte NOSBE, Audrey POINYTOPLAN, Elise BECK, Axelle, Samantha RENAUD, Jean pierre maillot, Tina, Daniel ROUVIERE, Yves DUMONTY, Christian LEBON, Daniel MARION, Claudine MARION et Jean François CENTON. En espérant n'avoir oublié personne !

Anne Sauvignet & Jerry LAROSE



Carte 1 : Localisation des deux sites de suivi de la brigade SOS Papangue, Grand Ilet et Dos d'Âne sur l'île de La Réunion.

La veuve joyeuse

En 2009, Jerry a bagué quelques oiseaux dans le jardin de la SEOR. Un mâle moineau s'est vu paré d'une bague jaune. Avec sa femelle, il s'installa dans le nichoir de l'arbre à orchidées au dessus de la table où les salariés prennent leur repas. Le couple filait le parfait amour : ébats, naissances, nourrisages. Quelques observations intéressantes ont été réalisées grâce à ce baguage. Pour nourrir les poussins, le mâle, en position « d'oiseau-mouche » venait attraper les petites araignées accrochées au plafond du bureau d'accueil. Nous recevions fréquemment les visites de monsieur et madame moineau dans le local. La love story dura 5 ans. Fin juin, à la surprise générale, nous vîmes madame en compagnie d'un mâle sans bague qui roucoulait outrageusement sur une branche devant le nichoir. La discussion sur la fidélité légendaire des passereaux alla bon train. Est-ce qu'elle le trompait, est ce un ménage à trois, est ce, est ce, est ce, quand Axelle (stagiaire du CDS) nous rapporta le cadavre du pauvre mari, tout raide avec sa bague jaune qui trônait à sa patte droite. Fin de l'histoire.

Paule DELORT

Sensibilisation à Salazie

14 juin 2014, opération sensibilisation à l'école de notre Vanodja. La bâtisse de style colonial est lovée dans les vallées d'Hell-Bourg et comprend quatre classes. Le site est paradisiaque. En levant la tête nous sommes cernés de montagnes, de plantes et d'oiseaux. Une petite fête est donnée en l'honneur de la fin de la période scolaire. Les enfants ont préparé des chants, des danses et des sketches. Plusieurs stands se dressent dans la petite cour : tir, jeux, vente de gâteaux et de plantes, tisaneur et celui de la SEOR. Joliment décoré, il attira pas mal de curieux mais énormément de convaincus. Les enfants d'Hell-Bourg vivent en pleine la nature et connaissent les oiseaux de la forêt. Le travail s'est porté surtout sur les oiseaux marins dont certaines superstitions subsistent. Le message a été reçu. Une fillette de 10 ans qui avait acheté le livre de stéph sur les oiseaux de la forêt m'a tenue compagnie pendant la tenue du stand. Les élèves étaient curieux de tout, posaient des questions, ils feront de bons relais pour la transmission des messages. La journée s'est poursuivie avec un bon repas dans un petit restaurant du coin et s'est achevée au son du maloya avec le groupe « so manqué ». Un vrai bonheur, merci Vanodja, Daniel son mari, les enfants et autres.

Paule DELORT

Sortie NOI/SEOR le samedi 26 juillet à Petite Ile.

Le samedi 26 juillet, à 8h30, nous étions treize bénévoles avec Clara WEYNS, Vincent CRECHET et Mickaël SANCHEZ à avoir répondu à l'appel de l'Association Nature Océan Indien qui organisait sa première action conjointement avec la SEOR.

Nous sommes à peine sortis de nos véhicules pour admirer la vue du parking de Piton Grande Anse que deux baleines viennent se montrer généreusement à une centaine de mètres des rochers (souffles, sauts et belle plongée...).

Le soleil réunionnais est là aussi.

Clara et Vincent nous font un petit exposé de notre journée.

Nous partons ensuite vers la Petite Ile en voiture pour aller sur le site d'observation de la colonie d'oiseaux sur l'île...ils sont là, même si beaucoup sont déjà partis vers l'Océan.

C'est un véritable plaisir d'observer ces noddis bruns (*Anous stolidus*) avec la longue-vue apportée par Vincent.

Cette île est une réserve: elle est à l'abri des rats ! Et ça c'est un gros atout pour la faune originelle. Pendant que nous admirons la vue, une tortue vient respirer au-dessous de nous dans le chenal et les baleines continuent leur route...c'est vraiment bien organisé!

Puis nous allons ensemble vers la bande littorale où Nature Océan Indien a entrepris depuis trois ans de restaurer la végétation originelle favorable à la vedette de cette journée : j'ai nommé le Gecko de Manapany (*Phelsuma inexpectata* pour les intimes).

Cette espèce est gravement menacée d'extinction, son aire de répartition est extrêmement limitée au sud de la Réunion. L'une des principales menaces qui pèsent sur lui est la disparition de son habitat. EN effet, en milieu sauvage, les populations de geckos verts de Manapany sont disséminées dans des reliques de végétation indigène et, plus particulièrement, dans des fourrés de vacoas littoraux (*Pandanus utilis*). Ces formations végétales lui fournissent nourriture, gîte et site de reproduction.

Sauvegarder son habitat pour sauver le magnifique petit reptile. (phrase sans verbe!!)

L'expansion des espèces végétales exotiques entraîne une asphyxie du milieu originel et la disparition du gecko vert de Manapany.

Depuis 2012, N.O.I. mène des actions bénévoles de restauration écologique sur le secteur de la falaise de Petite Ile sous gestion du Conservatoire du Littoral. Le site héberge aussi des oiseaux marins indigènes nicheurs comme le puffin du Pacifique et le paille en queue (*Phaethon lepturus*). Là, nous prenons conscience du travail effectué et de la beauté du site: respect N.O.I. !

Mickaël Sanchez connaît les geckos endémiques par leur petit nom...il a un fichier photographique de la population.

Nous allons même les voir ces petits lutins verts, il prennent le soleil dans les chocas en attendant de pouvoir profiter des vacoas et des lataniers replantés.

Au passage, nous découvrons quelques terriers de puffins du Pacifique (*Puffinus pacificus*).

Bon, maintenant, assez causé, assez regardé, il faut s'y mettre!

Chacun prend une pelle à planter, une scie ou une cisaille, il s'agit de participer et c'est un moment de bonheur simple, on est content de faire quelque chose de concret pour la biodiversité, ce mot que l'on ne comprend réellement qu'en pleine nature.

Bilan de la journée:

- 13 bénévoles participant à l'action.
- 1550 graines mises en terre (1000 lataniers + 550 vacoas)
- 7 plants produits par NOI mis en terre (2 lataniers + 5 vacoas)
- Surface approximative plantée: 700 m²
- Surface approximative des parcelles partiellement défrichées: 500 m²
- Nombre de bénévoles contents d'avoir participé à l'action: 13 et ça fait plaisir!

C'est une riche expérience et une belle sortie que Clara, Vincent et Mickaël nous ont offert ce jour-là, je les en remercie et je souhaite que ce partenariat se perpétue dans l'intérêt des deux associations.



Serge GARNIER

VOUS AUSSI PARTICIPEZ

Etre adhérent à la SEOR c'est soutenir financièrement et surtout moralement les actions de l'association en faveur d'une meilleure protection et conservation du patrimoine naturel de La Réunion.



ETRE ADHERENT A LA SEOR :

- Cela permet de recevoir chaque trimestre la lettre d'information, d'être informé, d'assister à une conférence et aux sorties sur le terrain. Vos amis sont, évidemment, les Bienvenus !
- Cela permet de rencontrer d'autres amoureux, passionnés, de nature, d'oiseaux et d'espaces ...
- Cela permet d'être informé de l'actualité ornithologique et des enjeux environnementaux qui concernent les espèces de La Réunion.
- Cela vous permet de consulter les rapports publiés par l'équipe de permanents et les documents reçus (dont les lettres d'information de nos comparses ornithologues de Polynésie, de Guyane, de Nouvelle-Calédonie et des Antilles...).
- Cela permet de questionner les permanents sur un problème d'identification, une question d'environnement, un site où observer des oiseaux.
- Cela permet beaucoup d'autres choses... A vous de les solliciter !!!

VOUS POUVEZ VOUS ENGAGER ENCORE PLUS DANS LES ACTIVITÉS DE LA SEOR :

- Proposer de devenir Membre du Conseil d'Administration pour la prochaine A.G.
- Devenir Bénévole, par exemple, aider l'équipe pour le sauvetage des pétrels....
- Devenir Observateur, pour enrichir la Banque d'observation de la SEOR

BULLETIN D'ADHÉSION (à joindre au règlement)

Nom : Prénom : Profession (facultatif) :

Adresse : Téléphone :

..... Email :

Je souhaite recevoir la lettre d'information trimestrielle : par mail ou par courrier postal

Adhésion (cocher la case correspondant à l'adhésion souhaitée) :

- Membre actif tarif réduit (scolaires, étudiants, chômeurs: 10 € / an).....
- Membre actif (20 € / an).....
- Adhésion familiale (20 € / adulte + 2 € / enfant).....
- Membre bienfaiteur (à partir de 40 € / an).....

Nbre d'adultes adhérents : Nbre d'enfants adhérents : Age des enfants :

S'agit-il d'un renouvellement de cotisation : oui ou non

Type de règlement : par chèque ou en espèce

Je veux recevoir l'archive des anciens Taille-Vents (4 €).....



Société d'Études
Ornithologiques
de la Réunion

ADRESSE : 13, ruelle des Orchidées
Saint-André - 97440

TÉL/ FAX : 0262 20 46 65 - 0262 98 90 48

www.seor.fr

contact@seor.fr